

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2026 3^e trimestre

Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. O. Maingain, 40 rue de la Charrette,
1200 Bruxelles



PB-PP|B-04265
BELGIE(N) - BELGIQUE

CENTRE ALBERT MARINUS FEUILLET N°162

ETHNOLOGIE - PATRIMOINE IMMATERIEL - CULTURE

C'est que je n'ai plus
mes yeux de 20 ans



3150

H.K.C.



SOMMAIRE

Visites guidées

- *Lunettes!* au Musée de Woluwe **4**

Rencontre

- Alexis Vanlathem **16**

Feuilleton

- *Ce que nous disent tableaux et gravures...* (Partie 1) **26**

Actualité

- Renouvellement de la reconnaissance du Centre Albert Marinus par l'UNESCO **36**

En couverture : Hoffmann Natural Eyewear, étape de mise en forme d'une monture en corne naturelle après découpe, dans les ateliers de la manufacture, Vulkaneifel, Allemagne, s.d. (D.R. Hoffmann Natural Eyewear)

Ci-contre : Carte postale photographique colorisée, "C'est que je n'ai plus mes yeux de 20 ans", fillette au pince-nez lisant La Radia, éd. H.K.C., série n° 3150, France, ca 1909. (D.R. Coll. part., photo : CAM)



Laurent Durand-Duclos, *Portrait de femme portant des lunettes*, 1842. Huile sur panneau, encadrée sous verre. (D.R. Coll. part.)

LUNETTES!

Visites guidées

Les mercredis 18 novembre et 9 décembre à 14h

Les dimanches 22 novembre et 13 décembre à 14h

Musée de Woluwe, 40 rue de la Charrette - 1200 Bruxelles

Vernissage jeudi 8 octobre dès 18H

Des lunettes dans un musée

Pourquoi consacrer une exposition entière aux lunettes? Parce que cet objet familier raconte bien davantage qu'une histoire de correction visuelle. Depuis plus de sept siècles, il accompagne les transformations de la science, de la médecine et des techniques, mais aussi celles de la société, de la mode et de notre rapport au visage. Apparues en Europe à la fin du Moyen Age, les premières bécicles permettent surtout à des lecteurs vieillissants de poursuivre leurs activités. Pouvoir lire, écrire, copier un manuscrit, tenir des comptes ou accomplir un travail minutieux, malgré le déclin de la vue, représente alors un progrès considérable. La diffusion des lunettes accompagne ainsi celle de l'écrit, le développement des universités puis, à partir du XV^e siècle, l'essor du livre imprimé.

Une particularité distingue cependant les lunettes de la plupart des autres dispositifs médicaux: elles se portent sur le visage et sont immédiatement visibles. Elles ne se contentent donc pas de modifier la vision de celui qui les porte; elles influencent également la manière dont il est regardé. Selon les époques et les cultures, elles ont été associées au vieillissement ou à la fragilité, au savoir ou à l'autorité, au sérieux ou à l'excentricité. Elles ont pu susciter la moquerie, devenir un signe de prestige ou révéler l'appartenance à un milieu social, intellectuel ou professionnel. Cette dimension demeure particulièrement sensible aujourd'hui. Les lunettes n'ont jamais été aussi présentes, mais leur généralisation ne les a nullement rendues neutres: une monture se choisit pour son confort et sa légèreté, mais aussi pour sa forme, sa matière, sa couleur ou sa marque. Certaines cherchent à s'effacer; d'autres revendiquent au contraire leur présence. Lunettes! propose ainsi une histoire plurielle, à travers montures anciennes et contemporaines, verres correcteurs, objets de protection, lunettes solaires, œuvres d'art, créations de lunetiers et innovations technologiques. Les lunettes se situent finalement à la rencontre de deux expériences indissociables: le regard que nous portons sur le monde et celui que les autres portent sur nous.

Les verres

Mieux voir, et parfois voir autrement, suppose de maîtriser un principe qui paraît aujourd'hui simple: placer devant l'œil une lentille capable de modifier le

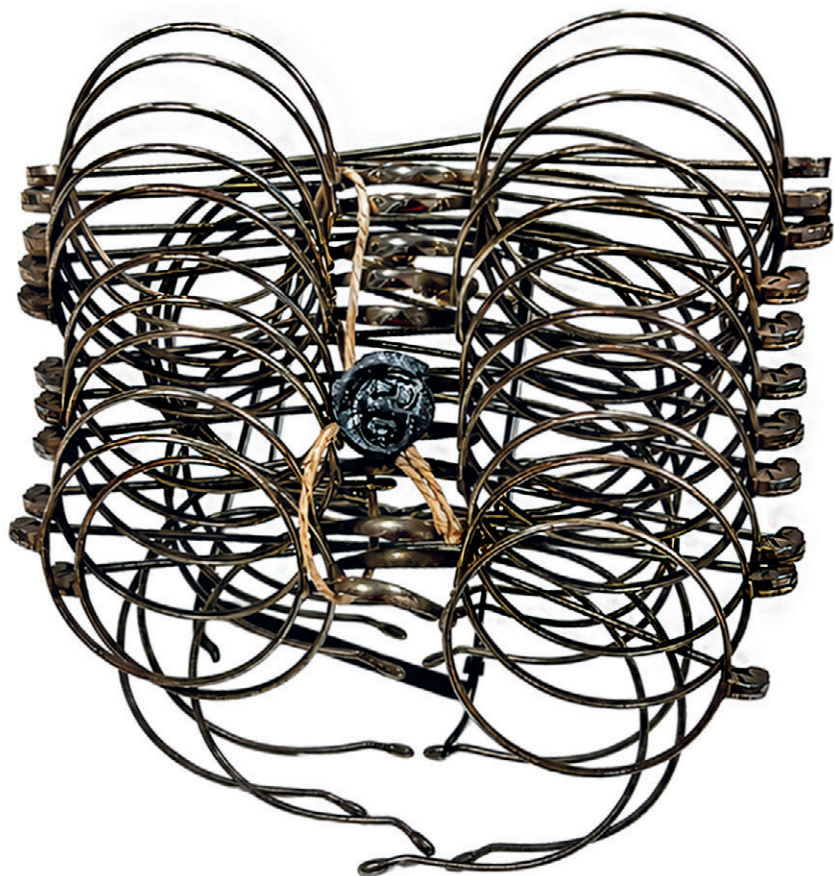
trajet de la lumière afin d'obtenir une image plus nette. Sa compréhension et son perfectionnement ont pourtant nécessité des siècles d'observations et d'expérimentations. Les premières lunettes occidentales utilisent principalement des lentilles convexes destinées à faciliter la vision de près, notamment chez les personnes atteintes de presbytie. Plus tard apparaissent des verres adaptés à la vision de loin, puis des corrections de plus en plus précises. Pendant longtemps, leur choix reste empirique: l'acheteur essaie plusieurs paires et conserve celle qui lui procure l'amélioration visuelle la plus satisfaisante. Il faut attendre le développement de l'ophtalmologie au XIX^e siècle pour que l'examen de la vision et la prescription des verres s'inscrivent progressivement dans une démarche véritablement scientifique. Myopie, hypermétropie, presbytie et astigmatisme sont alors mieux compris, tandis que les systèmes à plusieurs foyers puis les verres progressifs permettent à une même paire de répondre à plusieurs distances de vision.

Tous les verres ne servent cependant pas à corriger un défaut visuel. Certains protègent du vent, de la poussière, des éclats ou d'une lumière trop intense; d'autres répondent aux contraintes particulières d'un métier, d'un sport ou d'un environnement. L'exposition montre ainsi combien le principe des lunettes a donné lieu à des solutions diverses: protections de travailleurs, lunettes destinées à être portées sous un masque à gaz, modèles pour le tir, équipements de protection animale, mais aussi dispositifs élaborés depuis longtemps pour atténuer l'éblouissement provoqué par la réverbération du soleil sur l'eau ou la neige. Aujourd'hui, le verre optique associe géométries complexes, matériaux performants, traitements de surface et calcul numérique. Cette sophistication est pourtant conçue pour se faire oublier: la technologie atteint pleinement son but lorsqu'elle restitue au regard une impression de naturel.

La monture

La monture peut être considérée comme une véritable architecture du visage. Maintenir deux verres exactement devant les yeux tout en permettant de marcher, de lire, de travailler ou simplement de tourner la tête a constitué pendant des siècles un véritable défi mécanique et ergonomique. Les premières bécicles sont dépourvues de branches. Posées sur le nez ou tenues à la main, elles offrent une stabilité limitée. De nombreuses solutions apparaissent ensuite: ressorts, rubans, cordons, manches ou systèmes de fixation au vêtement et (ou) au chapeau. Bécicles, pince-nez, lorgnons, monocles et face-à-main constituent autant de réponses à une même nécessité. Au XVIII^e siècle, le développement des branches transforme profondément l'usage : les lunettes peuvent désormais demeurer durablement sur le visage et libérer les mains. Les principes fondamentaux de la monture moderne sont dès lors en place.

Cette simplicité apparente dissimule de multiples contraintes. Une monture doit maintenir les verres dans une position précise, rester équilibrée, supporter des



Lot de fabrication de montures de lunettes "au fil" réunies en fardeau plombé, ca 1890-1900.
(D.R. Maison Meyrowitz)

manipulations répétées et s'adapter à des morphologies très différentes. Le choix de la matière est donc essentiel. Le bois, l'os ou différents métaux ont été employés très tôt. La corne, naturellement nuancée et agréable au contact de la peau, peut être chauffée, façonnée puis longuement polie. L'écaille, autrefois recherchée pour ses transparences, sa souplesse et la richesse de ses tonalités, appartient aujourd'hui essentiellement au patrimoine historique de la lunetterie. Les XIX^e et XX^e siècles voient se multiplier les possibilités offertes par le celluloïd, l'acétate de cellulose, les alliages légers puis le titane, qui autorisent des montures extrêmement fines ou fortement structurées, transparentes ou vivement colorées. Chaque évolution de la matière ouvre de nouvelles possibilités formelles: l'innovation technique nourrit directement l'invention esthétique.

De l'artisan lunettier au créateur

Avant d'être un produit industriel ou un accessoire de mode, les lunettes sont des objets fabriqués. Pendant des siècles, leur qualité dépend directement de l'habileté de ceux qui maîtrisent le travail du verre, du métal, de la corne, de l'écaille puis, plus tard, des matières synthétiques. Le métier de lunettier exige une grande précision: découper une monture, chauffer et mettre en forme la matière, souder des éléments métalliques, poser une charnière, ajuster les branches ou réaliser un polissage sont autant d'opérations déterminantes. Certaines montures contemporaines sont encore réalisées en petites séries ou sur mesure selon des procédés où la main et l'expérience de l'artisan demeurent essentielles. L'industrialisation du XIX^e siècle transforme profondément la profession sans faire disparaître l'artisanat. La mécanisation augmente les volumes de production et standardise certains composants, tandis que la spécialisation distingue progressivement les métiers du fabricant, de l'opticien et, plus tard, du créateur ou du designer.

Au XX^e siècle, les lunettes deviennent un véritable champ d'expérimentation formelle. Le créateur travaille les proportions, l'épaisseur, la géométrie, la couleur, la transparence et les rapports entre pleins et vides. Parallèlement, les lunettes entrent pleinement dans le système de la mode: présentes dans les défilés, les campagnes photographiques et les magazines, elles connaissent elles aussi des tendances. Les dimensions varient, certaines formes disparaissent puis réapparaissent, les références historiques sont régulièrement revisitées. L'exposition propose un panorama de cette diversité plutôt qu'un palmarès. Parmi les maisons et créateurs toujours actifs qui y sont représentés figurent, des plus anciens aux plus récents: Meyrowitz, Lafont, Cutler and Gross, Alain Mikli, Hoffmann Natural Eyewear, theo, Thierry Lasry, Charles Mosa, Emmanuel Andrivet et bien d'autres. Tradition artisanale, sur-mesure, recherches sur les matériaux, avant-garde formelle ou dialogue avec la mode témoignent de conceptions très différentes des lunettes contemporaines. Quelle que soit l'audace du dessin, les mêmes exigences fondamentales demeurent: adapter la monture au visage,

positionner précisément les verres et parvenir au juste équilibre entre résistance, légèreté et confort. La contrainte technique, loin de s'opposer à la création, en constitue souvent l'un des moteurs.

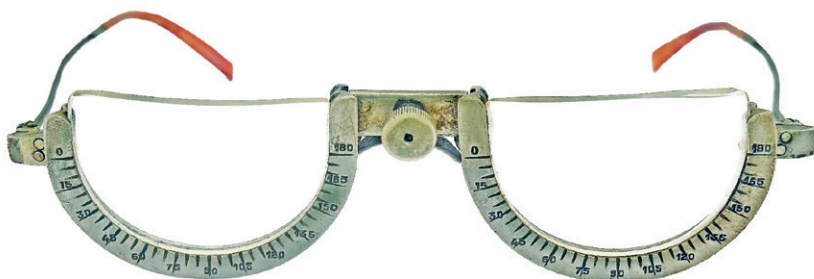
Les lunettes dans l'art

Peu après leur apparition, les lunettes entrent dans les représentations artistiques. Dès le Moyen Âge, les artistes comprennent le potentiel symbolique de cet objet capable d'identifier un personnage et de lui associer certaines qualités. Liées au livre et à l'écriture, les besicles deviennent rapidement l'attribut du lecteur, du savant ou du théologien. Elles sont même parfois représentées sur des personnages ayant vécu plusieurs siècles avant leur invention: l'anachronisme permet alors au spectateur d'identifier immédiatement celui qui lit, étudie ou détient un savoir. Les lunettes entrent ainsi dans le vocabulaire de l'image. À la Renaissance, leur représentation accompagne l'importance croissante accordée au savoir, à l'observation et à l'individu. Dans le portrait, elles peuvent souligner l'érudition ou le statut social; associées aux livres, aux cartes et aux instruments scientifiques, elles deviennent des indices de compétence et d'autorité.

Mais les artistes savent également inverser le symbole. Mieux voir ne signifie pas nécessairement mieux comprendre. Dans la satire, les lunettes accompagnent parfois le pédant, le crédule, l'avare ou celui qui exhibe les signes de la connaissance sans en posséder les qualités. L'instrument qui améliore la vue devient alors une métaphore de l'aveuglement intellectuel ou moral. Cette polysémie explique la richesse de leur présence dans l'histoire de l'art: les lunettes peuvent signifier la sagesse autant que la prétention, la vulnérabilité autant que l'autorité, l'attention portée au réel autant que l'incapacité à en discerner le sens. Elles permettent aussi de représenter le passage du temps. Dans les autoportraits tardifs de Chardin, leur présence accompagne un visage dont l'artiste ne cherche pas à dissimuler l'âge. Parce qu'elles modifient la vision, les lunettes offrent aux artistes un moyen privilégié d'interroger le savoir, le jugement, la perception et notre capacité à comprendre le monde visible.

Voir et être vu

Une paire de lunettes n'est jamais entièrement neutre. Avant même que son porteur ne parle, sa monture participe déjà à l'impression qu'il produit et à la manière dont son visage est interprété. Cette dimension sociale est ancienne. Lorsque la lecture demeure le privilège d'une minorité, les lunettes peuvent signaler l'appartenance au monde du savoir; dans d'autres contextes, elles rendent visible le vieillissement ou une déficience visuelle et deviennent parfois un motif de dérision. Dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles, cette logique peut au contraire s'inverser: certains membres des élites arborent de grandes lunettes comme signes de dignité, de rang et de fortune. Ce qui stigmatise dans une société peut ainsi devenir prestigieux dans une autre. Aujourd'hui encore, les lunettes permettent à la fois de



Au-dessus : Pierre Marly, lunettes de vue ayant appartenu au peintre Bernard Buffet, acétate teinté rouge et brun, années 1970. (D.R. Coll. part., photo : J M DP)

Au milieu : Pierre Marly, modèle "Sophia Sport", lunettes de soleil portées par S.M. Hassan II, roi du Maroc (1929-1999), acétate teinté façon écaille, s.d., ancienne collection Pierre Marly. (D.R. Coll. part., photo : J M DP)

En dessous : Lunettes d'une monture d'essai d'opticien détournées portées par l'artiste César (César Baldaccini), s.d., ancienne collection Pierre Marly. (D.R. Coll. part., photo : J M DP)

se distinguer et de manifester une appartenance. Une monture peut évoquer un univers intellectuel, sportif, luxueux, classique ou anticonformiste; certaines formes deviennent caractéristiques d'une génération, d'un milieu ou d'une personnalité. Les lunettes participent dès lors à la construction de l'apparence, au même titre que le vêtement, la coiffure ou le bijou. Elles entretiennent même avec le masque une relation particulière puisqu'elles interviennent sur une zone essentielle de l'expression humaine: les yeux. Une monture peut souligner le regard, en modifier visuellement les proportions ou attirer l'attention sur sa propre forme; des verres teintés peuvent, quant à eux, rendre les yeux partiellement ou totalement inaccessibles. Certaines créations contemporaines assument pleinement cette dimension plastique: les lunettes ne cherchent plus nécessairement à s'effacer, mais redessinent le visage et peuvent parfois s'apparenter à une véritable architecture portée. À l'inverse, une monture conservée durant des années peut devenir si étroitement associée à l'identité de son porteur que son absence modifie profondément la perception de son visage. Les lunettes que nous choisissons parce qu'elles nous correspondent finissent ainsi parfois par participer à la construction de notre identité visuelle.

Les solaires

Les lunettes solaires se situent à la rencontre de la protection et de l'apparence. Bien avant de devenir un accessoire de mode, réduire l'intensité lumineuse répond à une nécessité physiologique très concrète : limiter l'éblouissement et permettre à l'œil de conserver une vision efficace dans des environnements fortement lumineux. Dans les régions arctiques, des protections munies de fines ouvertures réduisent depuis longtemps la quantité de lumière atteignant l'œil. À Venise, des verres colorés ont été utilisés pour atténuer la forte réverbération du soleil sur l'eau. Des cultures très différentes ont ainsi développé leurs propres réponses à une même contrainte visuelle. Avec les progrès de l'optique et de l'industrie, les verres teintés se diversifient considérablement; leur couleur, leur densité et leurs propriétés de filtration peuvent être maîtrisées avec une précision croissante, tandis que la monture devient parallèlement un terrain d'expérimentation esthétique.

Au XX^e siècle, le cinéma, les loisirs, le sport, la photographie et la mode confèrent aux lunettes solaires une visibilité nouvelle. Elles évoquent tour à tour le voyage, la vitesse, l'élégance, le mystère ou la célébrité. Leur pouvoir symbolique tient aussi à une situation singulière : celui qui porte des verres sombres peut observer son interlocuteur tandis que celui-ci distingue moins bien son regard. Cette asymétrie instaure une distance et explique en partie la place acquise par les lunettes solaires dans les codes de l'apparence. Elles protègent de la lumière mais peuvent aussi, symboliquement, protéger du regard d'autrui. Le solaire constitue enfin l'un des principaux laboratoires du design lunetier: aviateur, œil-de-chat, masque, formes enveloppantes, montures minuscules ou démesurées se succèdent selon des

cycles où innovation et références historiques se répondent. Objets de protection devenus accessoires de représentation, les lunettes solaires agissent ainsi à la fois sur la lumière que nous recevons et sur ce que notre propre regard donne à voir.

Des lunettes connectées

Les lunettes connectées ouvrent aujourd'hui une nouvelle étape dans l'histoire de cet objet pluriséculaire. Pendant plus de sept siècles, les lunettes ont principalement servi à corriger, filtrer ou protéger la vision; elles peuvent désormais devenir également le support de technologies numériques. Caméras miniaturisées, systèmes audio, capteurs ou communications avec d'autres appareils peuvent être intégrés à des montures dont l'apparence reste parfois très proche de celle des lunettes traditionnelles. D'autres dispositifs expérimentent l'affichage d'informations directement dans le champ visuel. Le changement est significatif: il ne s'agit plus seulement de compenser une limitation physiologique de l'œil, mais d'ajouter de nouvelles fonctions à l'objet placé devant lui. Cette évolution peut apparaître comme une révolution, même si l'histoire des techniques incite à la prudence: certaines innovations spectaculaires disparaissent rapidement, tandis que d'autres, parfois plus discrètes, modifient durablement les comportements.

L'avenir des lunettes connectées dépendra donc autant de leur acceptation sociale que de leurs performances technologiques. Pour s'inscrire réellement dans la vie quotidienne, elles devront préserver les qualités attendues de toute paire de lunettes: légèreté, confort, autonomie, simplicité d'usage et discrétion. Elles soulèvent également des enjeux nouveaux concernant la captation d'images, la protection de la vie privée et la présence croissante d'informations numériques dans notre champ visuel. Ces évolutions rappellent la singularité des lunettes: placées physiquement entre l'œil et le monde extérieur, elles occupent depuis leur invention une position privilégiée dans notre relation au visible. Les lunettes connectées ne constituent peut-être pas l'aboutissement de cette histoire, mais elles pourraient en ouvrir un chapitre profondément différent, dans lequel l'instrument qui a longtemps servi à mieux voir deviendrait progressivement une interface permettant de voir autrement et d'accéder à davantage d'informations.

Lunettes et masques

Les masques présentés dans l'exposition *Lunettes!* proviennent de traditions populaires de régions et de pays très différents. Tous ont pourtant un point commun : la présence de lunettes, réelles ou simplement évoquées. Associées depuis longtemps au savoir, à l'âge, à certaines professions ou à une position sociale, les lunettes deviennent dans le contexte du masque un signe immédiatement reconnaissable. Elles contribuent à identifier un personnage et à lui attribuer une attitude, une fonction ou un statut.

Dans les fêtes populaires et carnavalesques, le masque permet de changer



En haut : Pierre Cardin, modèle *Alpha*, lunettes de soleil en acétate bleu, 1970. (D.R. Maison Meyrowitz.) Dessiné par Jean Paul Gaultier, alors âgé de 18 ans et jeune assistant de Cardin, ce modèle rarissime annonce déjà son goût pour les formes spectaculaires.
En bas : Alain Mikli, lunettes-persiennes *Shutter shades*, modèle porté par Kanye West dans le clip *Stronger*, 2007. (D.R. Coll. part.)

momentanément d'identité, d'imiter, de caricaturer ou parfois de renverser les rôles sociaux. Les lunettes peuvent alors participer à la satire du notable, du savant ou de celui qui revendique une autorité. Mais leur présence peut aussi traduire le désir d'endosser, le temps du rituel, les signes du savoir, de l'expérience ou du prestige. Entre admiration et dérision, imitation et transformation, elles montrent combien un objet apparemment ordinaire peut devenir un puissant attribut de représentation. Ces masques, issus des collections du Musée international du Carnaval et du Masque de Binche, invitent ainsi à observer les lunettes non plus seulement comme un instrument destiné à mieux voir, mais comme un signe permettant aussi de devenir, pour un temps, quelqu'un d'autre.

La publication réalisée à l'occasion de l'exposition prolonge la visite en réunissant des contributions de spécialistes et de professionnels. Elle permet d'approfondir les dimensions historiques, scientifiques, techniques, artistiques et sociales de la lunetterie abordées au fil du parcours.

Exposition Lunettes!

Musée de Woluwe, 40 rue de la Charrette - 1200 Bruxelles

Exposition du 9 octobre 2026 au 14 février 2027, du jeudi au dimanche de 13h à 17h
Fermé les jours fériés et du 24 décembre au 3 janvier

Informations et réservations : 02.762.62.11 - centremarinus@woluwe1200.be
<https://www.albertmarinus.org>

Entrée gratuite

Visites guidées de groupe (maximum 15 personnes), sur réservation : 10 €

Visites guidées de l'exposition *Lunettes!*

Les mercredis 18 novembre et 9 décembre à 14h

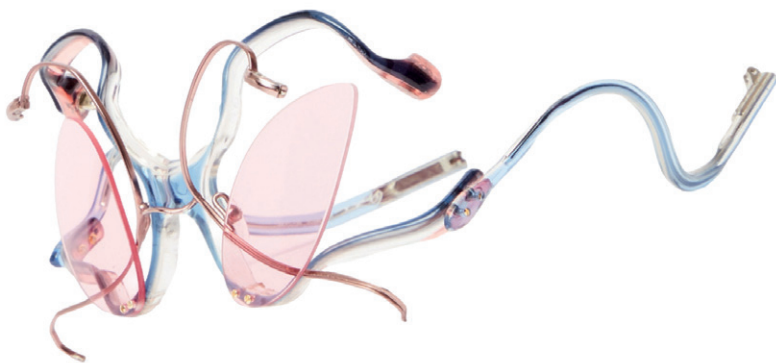
Les dimanches 22 novembre et 13 décembre à 14h

Participation aux frais :

Membres du Centre Marinus : 8 € - Autres : 10 €

Musée de Woluwe, 40 rue de la Charrette - 1200 Bruxelles

Réservation obligatoire : 02.762.62.11 – centremarinus@woluwe1200.be



En haut : Patrick Hoet, *theo*, *Eye-witness Brainwear FM 5*, titane, 1999

En bas : Clara Besnard, *Metamorphosis* en collaboration avec Maitrepierre et Bidules Eyewear, 2024. (D.R. Clara Besnard, MAITREPIERRE et Bidules Eyewear)



ALEXIS VANLATHÉM

Collectionneur, passionné de lunettes historiques

Opticien-optométriste depuis près de trente ans, Alexis Vanlathem nourrit une profonde passion pour l'histoire des lunettes et des instruments d'optique. Autour des montures, sa collection rassemble lorgnettes, jumelles de théâtre, gravures, timbres, cartes postales, porcelaines et objets venus du monde entier. Son regard associe connaissance technique et relation sensible aux objets, qu'il restaure afin de les sauver de l'oubli et de les transmettre. Dans cet entretien, il nous fait découvrir avec discrétion un univers façonné par la curiosité et l'émerveillement.

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots?

Je suis opticien-optométriste depuis près de 30 ans et passionné par l'histoire de l'optique et, plus précisément, par celle des lunettes, ce qui représente environ un parcours de sept siècles. Les premières bécicles sont apparues à la fin du XIII^e siècle. Même si ces 50 dernières années ont connu une évolution fulgurante dans le domaine de l'optique, ce qui m'intéresse concerne surtout les six premiers siècles. Cette passion, je la partage avec ma femme et cela empiète un peu sur notre vie privée. Quand on fait une sortie dans un autre pays, cet intérêt revient inmanquablement sur le tapis. Je me demande s'il n'y aurait pas là un tableau avec une représentation d'anciennes lunettes... Ne ferait-on pas un détour pour aller voir la façade d'une maison ancienne? Dernièrement, nous avons été à Paris. Nous étions sur l'île de la Cité pour visiter Notre-Dame. Tout près, il y a la Tour de l'Horloge que je tenais absolument à voir. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le quartier était célèbre pour être celui des lunetiers. J'en ai profité pour faire quelques photos afin de témoigner de ce passage et de m'en souvenir. Etre sur les lieux me permet de faire un flashback et de me mettre dans l'ambiance de l'époque. Je me replonge 200 ou 300 ans en arrière...

Votre collection représente environ 2.200 pièces, c'est bien ça?

Je ne saurais pas dire exactement. Parce que ça passe aussi par les gravures, les peintures, les sculptures, les représentations de lunettes et les objets qui se rapportent à l'optique, comme les jumelles de théâtre, plutôt du XIX^e siècle ou les lorgnettes, qui sont encore un peu plus anciennes. Tous ces objets ont été réalisés de façons différentes, avec des matériaux différents, ce qui les rend plus beaux les uns que les autres, et aussi plus curieux. Je pense aux instruments d'optique dissimulés dans de petits objets du quotidien, comme une lorgnette nichée dans une tabatière ou dans un pommeau de

canne. Cette diversité les rend étonnants et oblige le collectionneur à rester toujours à l'affût. Je perçois des choses très particulières, des détails qu'un oeil non habitué ne remarque pas. A une époque c'était mal vu de porter des lunettes, certaines personnes considéraient que ce n'était pas joli et donc on camouflait les instruments de vision dans un autre objet. Dans une réunion mondaine, cela permettait de jeter discrètement un petit coup d'oeil via ce système, sans avoir à porter de lunettes. On parle bien sûr de familles aisées, privilégiées. Ces objets avaient un certain prix et tout le monde ne pouvait pas se permettre de les acquérir.

Cette collection est donc une passion?

Oui, et elle occupe l'esprit du matin au soir. Le collectionneur vit avec ses objets au quotidien, il en est entouré, il peut en profiter à tout moment. Tout n'est pas conservé dans des boîtes ou caché dans des tiroirs. Même si on évite d'exposer les objets fragiles à la lumière dans un but de sauvegarde.

Quel rapport avez-vous avec ces objets? Vous arrive-t-il de penser à un modèle et d'avoir envie d'aller le voir?

Il m'arrive fréquemment de passer devant un objet et d'ouvrir la vitrine afin de pouvoir le prendre en main. On obtient ce flashback et on se retrouve projeté à l'époque de cet objet. Ou alors, je pense à quelque chose et je me lève la nuit pour aller le revoir, pour pouvoir le contempler. La nuit, le silence est total, on a très peu d'éclairage autour de soi et on est happé par l'objet. Ma femme me demande ce qui se passe, je lui réponds de ne pas s'inquiéter. Je descends pour revoir une de mes pièces et la toucher aussi. Le contact permet cette connexion. Le mot "collectionneur" rime avec rêveur. J'aime bien l'histoire, mais cet intérêt passe aussi par un lien physique.

Votre rôle de collectionneur, c'est de maintenir les choses "vivantes"?

Dans le cas d'un objet ancien, je me dois de le restaurer. Il m'est impossible de le laisser abîmé dans un tiroir. Il faut lui redonner vie pour qu'il perdure, pour pouvoir le transmettre plus tard. Nous ne sommes que de passage. Je ne suis qu'un maillon dans la chaîne de transmission. C'est tout, ce n'est rien de plus. Je le vois comme cela. Et entre-temps, durant ma vie, j'en aurai profité pleinement, jour après jour.

Quel a été le déclencheur de cette collection? C'est votre métier qui vous y a amené?

Bien entendu, c'est le métier. Il permet de toucher à l'objet. En tant qu'opticiens, nous avons toujours la satisfaction de pouvoir aider une personne qui, dix minutes avant, vous disait : "Je ne vois plus rien". Vous êtes capable de lui procurer une satisfaction visuelle. A l'heure actuelle, on obtient de très bons résultats. Mais il y a 300 ans, on devait se contenter

de bimbelotiers, de colporteurs, qui passaient de village en village et qui vendaient déjà des lunettes toutes faites, comparables aux petites lunettes qu'on achète aujourd'hui dans un rayon de supermarché. Dans le passé, les corrections étaient très approximatives et vous donnaient un bien-être très partiel.

On peut faire votre métier sans être collectionneur. Mais vous avez quelque chose de plus.

Tout petit, avec mes parents, nous allions de musée en musée. On m'a inculqué le fait d'apprécier les beaux objets et de se rendre compte qu'avant nous, certaines choses existaient déjà. C'est une manière d'être en contact avec le passé. On perçoit alors comment les objets ont été faits. Et on se rend bien compte que si les artisans d'aujourd'hui devaient refaire la même chose, beaucoup n'auraient pas la patience ou le savoir-faire. Cela entraîne un sentiment d'admiration pour les artisans du passé.

Mais le déclic?

Aux alentours de 22 ans, j'étais dans une brocante avec l'envie de chiner un peu. J'avais terminé mes études et j'étais déjà dans le métier. J'ai vu un petit pince-nez qui traînait dans une boîte et j'ai pensé qu'il n'était pas mal du tout. Je l'ai acheté en me disant qu'il était bien joli, mais qu'il ne ressemblait pas du tout aux lunettes qu'on connaît actuellement. Quinze jours plus tard, un antiquaire de ma ville présentait des petites jumelles de théâtre en nacre. J'ai été attiré par la délicatesse de l'objet et le prix me paraissait très intéressant et ses caractéristiques me parlaient : le laiton, la nacre, le système optique... À l'heure actuelle, on n'utilise plus la nacre pour des objets de ce genre. Quelques semaines après, j'ai trouvé sur une brocante le livre de Pierre Marly, un homme qui a constitué une collection célèbre, accompagnée d'une publication. C'était le Saint Graal pour moi et je me suis dit : "Ah oui, tout cela existe". Il a dû y consacrer toute sa vie. Opticien à Paris, il côtoyait de nombreuses personnes et son réseau était vaste. Un grand nombre de rabatteurs travaillaient pour lui. A l'heure actuelle, on utilise Internet et il faut connaître les mots-clés, bénéficier d'alertes par e-mail. La démarche est complètement différente. Je fréquente aussi régulièrement les brocantes, les boutiques des antiquaires... Le collectionneur ne possède pas qu'une seule arme. Il est comme un chasseur qui doit utiliser le moyen qui convient en fonction de son gibier. Depuis trente ans, tous les dimanches, je me rends au Sablon et à la place du Jeu de Balle. Je fais tous les salons en Belgique, en France, en Allemagne, aux Pays-Bas. Cela passe aussi par le quartier de Portobello à Notting Hill (Londres). Les déplacements sont nécessaires. De cette manière, on grandit en tant que collectionneur, on apprend, on acquiert, on écoute, on regarde, on compare. Il est aussi important de

prendre contact avec des antiquaires, des brocanteurs, qui finissent par vous voir régulièrement et vous appeler. Parfois pour des objets sans intérêt, mais parfois pour de très belles surprises. Sur Internet, on essaie de suivre, ce qui n'est pas toujours évident parce que les objets défilent. Il arrive qu'on rate des objets parce que des comptes à rebours sont enclenchés. Les salles de vente, on les surveille grâce aux mots-clés. Ces sites vous envoient des alertes : dans 15 jours, il y a tel objet qui passe en vente. Ce qui nous permet de le visionner, de connaître ses caractéristiques. Sans Internet, je n'aurais pas été au courant. Pensez, la petite pièce qui passe dans un salon à Biarritz, ou qui est mise en vente à Barcelone... Sans Internet, comment aurais-je su?

Pierre Marly avait ses rabatteurs, mais vous avez un réseau en quelque sorte?

Oui, on contacte des gens très intéressants, des conservateurs de musées, des antiquaires, parfois d'autres collectionneurs qui ont prêté quelques objets à tel ou tel musée et qu'on finit par connaître. Moi-même, j'ai déjà prêté certaines pièces au château de Seneffe dans le cadre d'une exposition sur le quotidien au XVIII^e siècle.

Etes-vous spécialisé dans un type d'objets précis, ou votre collection a-t-elle un spectre plus large?

J'ai plutôt commencé par les lunettes, mais cela s'est élargi à l'ensemble des instruments d'optique, qu'il s'agisse d'un face-à-main ou d'une loupe. Parfois, à défaut de trouver l'objet lui-même, on tombe sur une belle gravure où figure une représentation. Ce n'est pas l'objet en lui-même, mais la gravure ou la peinture d'époque constitue un témoignage qui montre comment cet objet était porté, utilisé. Certains beaux objets en porcelaine sont aussi de précieux indicateurs. Au départ, on acquiert certaines choses, mais vingt ou trente ans plus tard, on se dit : "Cela, je l'ai acheté parce que c'était le début". Je les ai toujours, mais ce sont des objets que je n'achèterais plus à l'heure actuelle. Le collectionneur essaie de mettre la main sur l'objet qu'il n'a pas encore pu dénicher. Il recherche l'objet manquant. Il y en a que vous cherchez depuis très longtemps et que vous n'avez pas encore dénichés. Ou même que vous ne les connaissez pas encore. Même si on connaît quand même beaucoup de choses grâce aux livres sur le sujet.

Y a-t-il des choses qui vous parlent plus que d'autres dans votre collection? Ou votre curiosité est-elle universelle?

C'est quand même l'universalité qui me parle. C'est l'ensemble, le tout. Les objets se répondent, ils se complètent. Par exemple, un collectionneur de lunettes a envie d'avoir une enseigne de magasin d'optique, il se doit aussi de posséder une statue de l'une des deux patronnes des opticiens, sainte Lucie et sainte Odile (la fête des opticiens est le 13 décembre, jour de la Sainte-



En haut : P. Pierre Médaille S.J., *Méditations sur les évangiles de tous les dimanches de l'année*. Paris, Marc Bordelet, 1744. (D.R. Coll. part, photo : J M DP)

En bas : Bésicles pliantes à monture métallique dans leur étui en nacre, décor polychrome de trophées et de motifs végétaux. France, XVIII^e siècle, probablement première moitié. (D.R. Coll. part., photo : J M DP)

Odile). Ça fait partie de l'ensemble. Cela peut donc aussi passer par les objets religieux. Ne parle-t-on pas de l'oeil de Dieu, de l'oeil qui voit tout?

Vous devez les aimer beaucoup, vos lunettes, pour vous lever la nuit et aller en revoir certaines?

Il y a des flashes qui se font dans ma tête. Je me dis : "Demain matin, je dois partir vite parce que le boulot m'appelle. Je ne serai pas là de la journée. Or, j'y pense maintenant". L'objet est là, je n'ai qu'à descendre, je me lève et je vais le voir. De cette manière, j'ai la réponse à ma question, à mon incertitude.

Vous vous voyez comme un conservateur du patrimoine?

Ma mission dans la vie, si j'en ai une, c'est de faire durer ce patrimoine auquel les autres n'accordent peut-être pas beaucoup d'importance. Mais quand on voit l'ensemble, on se rend compte que cela signifie quelque chose. Certains objets paraissent très beaux, mais la raison esthétique ne justifie pas tout. Je crois que tout collectionneur a quand même une mission et cela ne s'explique pas. Peut-être que c'est une pathologie. Beaucoup de personnes ne comprennent pas. Moi, je veux faire durer les choses, les sauver sur le plan matériel et les sauver de l'oubli. Et je pense que l'ensemble crée une harmonie et dégage une certaine âme, raison pour laquelle il faut préserver des objets, les maintenir afin de les transmettre en bon état. Et, peut-être un jour, un autre passionné prendra tout cela en main en pensant : "Il a su amasser tout cela en une vie..."

Justement, comment voyez-vous cette collection après vous?

C'est compliqué de se projeter dans le futur, mais j'espère qu'une autre personne prendra la relève. C'est une question très pointue. Le collectionneur se fait plaisir parce qu'il a en lui l'amour de l'objet, mais je suis sûr qu'à un certain moment, quelqu'un d'autre sera là pour me succéder. Ces objets ne tomberont pas dans l'oubli. Cela ne se peut pas. Ceci dit, il y a des collections qui éclatent parce qu'elles passent en vente. Des acheteurs du monde entier s'arrachent les objets et la collection est dispersée. C'est la destinée des objets. Au moins, de cette façon-là, chaque objet part dans d'autres ensembles. Cependant, tout collectionneur espère, au fond de lui, qu'une personne reprendra la collection dans son ensemble. Dans ce cas, des conditions doivent être remplies : il faut l'intérêt, la place, les moyens...

Vous vous connaissez entre collectionneurs? Avez-vous des rapports? Echangez-vous des renseignements?

Il y a un club à Londres qui compte près d'une centaine de membres. C'est un truchement qui permet les contacts entre collectionneurs. Sont-ils tous des passionnés? Je ne pense pas. Mais ils ont eux-mêmes la soif de connaître et éprouvent ce besoin de contacts, d'échanger des avis, des tuyaux. En

Belgique, il y a très peu de collectionneurs. En Europe, j'en compterais - je parle des vrais collectionneurs - une bonne vingtaine. Je les connais. Certains musées ont aussi de belles pièces, mais souvent elles sont cachées en réserve, et ne sont pas présentées au public. Il faut se battre pour parvenir à les voir. L'accès s'est fortement compliqué ces dernières années. Il y a aussi quelques collectionneurs aux Etats-Unis avec lesquels j'ai des contacts.

Existe-t-il des trucs pour reconnaître avec certitude que les pièces sont anciennes? Par exemple, en argenterie, il y a des poinçons. Y a-t-il des choses équivalentes pour les lunettes?

C'est l'oeil qui reconnaît. Contrairement à l'argenterie, il n'y a pas de poinçon qui indiquerait le fabricant, la date, la région. En ce qui concerne les lunettes, on acquiert ses certitudes en fréquentant assidûment les salons d'antiquaires, lors des contacts avec d'autres collectionneurs. On peut compter sur les bons livres et aussi sur Internet. On accumule les documents pendant des années et on acquiert une certaine expérience. Je ne me considère pas comme un spécialiste dans tous les domaines. Mais il est vrai qu'on ressent l'objet et que parfois on peut très vite se dire "C'est un faux".

Car il y a du faux?

Oui, mais en tant que collectionneur, on le repère très vite. Grâce au coup d'oeil et à 30 ans de connaissances accumulées. Au toucher aussi. Parfois à la rapidité avec laquelle on vous présente l'objet ou les arguments. Dans certains cas, on vous présente les choses sous la table. "Tu as vu? Mais n'en parle pas trop autour de toi. Est-ce que ça t'intéresse?" Il faut savoir séparer le bon grain de l'ivraie.

Y a-t-il des objets auxquels vous avez dû dire non en raison du prix?

Bien sûr. Il y a des pièces que je considère comme muséales, des objets qui sont présentés par des experts reconnus ou des personnes du métier, qui fixent une valeur élevée. Je décline. Mais je suis content de les avoir vus. Cela fait mal, c'est sûr. Mais parfois aussi, il m'est arrivé de retrouver des équivalents à des prix moins élevés. Certains objets qui croisent votre route ressemblent très fort à ceux qui vous ont été présentés auparavant, à l'époque où vous n'aviez pas les moyens d'acheter. Et puis, coup de chance, en fouinant dans une brocante, vous fouillez une caisse et vous mettez la main dessus.

Quelle est, à vos yeux, dans l'histoire des lunettes, l'innovation technique qui a été la plus importante?

Je dirais que les tout premiers pas en optique, lorsqu'on a créé la première lentille minérale (je parle bien d'un verre optique peut-être réalisé dans l'île de Murano au XIII^e siècle), constituent une avancée formidable. Sans

lentille optique, pas de microscope et donc pas de progrès médical. Mais à part cela, en 1958, lors de l'Exposition universelle de Bruxelles, la France a présenté dans son pavillon le premier verre progressif. Combiner plusieurs corrections personnalisées, apparier lunettes de lecture et lunettes de vision de loin, constitue une fameuse avancée. C'est Varilux qui a lancé le premier verre progressif, aujourd'hui c'est Essilor qui le produit. Quelle innovation qui permet à tout un chacun d'avoir une vue comme à 20 ans!

J'imagine que la conservation des objets représente une tâche importante.

Effectivement, nettoyer l'objet, l'entretenir, prend du temps. Mais cela fait vraiment partie de la démarche du collectionneur. C'est la raison pour laquelle je n'hésite pas à me lever la nuit. C'est le moment où je peux consacrer du temps aux objets. Durant la vie professionnelle, c'est impossible. Toute passion est chronophage. Agencer les objets, les nettoyer, les toucher, dialoguer avec eux, les faire vivre, les connaître, les prolonger, les mettre en valeur, tout cela procure une intense satisfaction. Le collectionneur se crée un monde, il se construit un antre. Les autres ont du mal à comprendre : "Mais enfin, tu en as déjà dix, pourquoi en veux-tu un onzième?" Parce qu'il est différent, sa finition est autre, son système semble proche mais, non, il n'est pas le même.

Est-ce que certains matériaux ont nécessité que vous en appreniez l'entretien?

Oui, pour la nacre ou l'écaille de tortue, il faut utiliser des huiles spéciales. J'ai appris plus jeune, en tâtonnant et en faisant quelques bêtises. Il m'est déjà arrivé aussi, malgré des manipulations prudentes, de casser l'objet. On ne le connaît pas bien et il n'y a personne pour vous conseiller ou pour le démonter convenablement. Alors la curiosité vous pousse à le faire soi-même. On l'ouvre pour le dépoussiérer et on commet une erreur. Mais on apprend aussi et on ne fera plus la même bétise. Certaines matières sont étonnantes. Je pense au vermeil, qui ne se nettoie pas comme de l'argent. Certains bois aussi ne peuvent pas être entretenus avec n'importe quoi. Il faut utiliser les bonnes cires. Là, vous passez par des experts ou par des artisans qui travaillent le matériau. Je suis un passeur, je suis quelqu'un qui a acquis et qui transmettra.

Vous est-il arrivé de revendre des objets?

Peu. Je donne plutôt, j'échange, mais je vends très rarement. Ce qui me passionne aussi, c'est le contact entre collectionneurs. C'est le côté humain, la communauté d'intérêt. Si vous trouvez, aux Pays-Bas par exemple, un collectionneur plus âgé, un sage, il va vous ouvrir les yeux sur d'autres horizons, sur de nouvelles connaissances. Voilà qui est enrichissant. Trouver la même passion chez d'autres personnes, le partage, l'échange. C'est une

démarche que j'ai faite depuis le début, c'est la raison de mes contacts avec Pierre Marly et son fils. Cela crée des liens et permet de voyager. La collection est l'élément déclencheur. Les vrais collectionneurs ne vendent pas, ils partagent le savoir, les connaissances, ils transmettent. Moi, je suis tout content de voir des plus jeunes s'intéresser. Ceci dit, aujourd'hui, il y a un ralentissement au niveau des acquisitions. Le marché se rétrécit, il me semble. Car précédemment, tout le monde ne portait pas de lunettes. Seuls les privilégiés en possédaient. Désormais, les très beaux objets atteignent des prix phénoménaux. Il y a eu une évolution en 30 ans. Les beaux objets se font rares.

Une conclusion?

C'est quelque chose que je fais avec amour, qui fait partie de moi. Heureusement, ma femme me comprend. Elle sait que c'est comme une vocation. On est appelé à faire cela. Il y a comme une nécessité, pour pouvoir transmettre plus tard. Et, à l'heure actuelle, je suis un collectionneur satisfait.

Propos recueillis par Jean-Paul Heerbrant

Extrait de l'entretien publié dans *Lunettes!* édité par le Centre Albert Marinus-Musée de Woluwe, Bruxelles, 2026



Lancetier ayant appartenu à Sarah Bernhardt, métal, verre,
(D.R. anc. Coll. Pierre Marly, coll. part.)



y comence le premier liure du tresor
 qui parle de la naissance de toutes
 choses Lequel fist maistre brunet
 l'atm prologue. ¶.

Cest li liure est appellee
 Tresor. Et come li sire
 qui vult en petit lieu
 assembler grandissime val
 lance non pas pour son



CE QUE NOUS DISENT TABLEAUX ET GRAVURES (MOYEN AGE ET TEMPS MODERNES)... (Partie 1)

Les lunettes constituent aujourd'hui un objet usuel et quotidien. Elles sont parties intégrantes de la vie de tous les jours sans qu'on se pose de questions : on les voit sur le nez de nos amis, de nos proches, d'inconnus croisés dans la rue. Personne n'y prête plus attention, sauf lorsque leur design est remarquable ou étonnant. Pourtant, leur invention, à la fin du XIII^e siècle, représenta un progrès majeur qui ne manqua pas de transformer profondément les pratiques de lecture, d'écriture ainsi que les méthodes de transmission des savoirs en Europe occidentale. Destinées initialement à corriger les déficiences de la vue, elles dépassèrent rapidement cette fonction utilitaire pour acquérir une véritable dimension culturelle et symbolique. Leur présence dans les diverses manifestations de l'art occidental (peinture, dessin, gravure) témoigne de cette évolution : les artistes ne les envisagent pas uniquement comme un accessoire du quotidien, ils les représentent aussi comme un attribut chargé de multiples significations.

L'iconographie, comprise comme l'étude des images et de leur contenu symbolique, permet d'analyser les objets qui figurent dans les œuvres d'art en les replaçant dans leur contexte historique, religieux et social, dans le parcours de l'artiste aussi. Les lunettes, encore appelées bécicles, sont présentes de manière exceptionnelle dans la peinture médiévale. Cette présence devient progressivement plus fréquente à la Renaissance, avant de se généraliser aux siècles suivants. Les bécicles permettent d'appréhender l'identité des personnages tout en percevant les valeurs intellectuelles et sociales qui y sont attachées.

Les lunettes accompagnent plusieurs évolutions majeures de l'histoire européenne. La société n'a cessé de se transformer au fil du temps, conséquence de changements techniques significatifs. Le rôle accru des universités, la diffusion des manuscrits puis de l'imprimerie, l'essor de l'humanisme, l'accroissement de la culture écrite, les prémices de la démarche scientifique n'ont pas manqué de favoriser une demande croissante d'instruments destinés à prolonger les activités de lecture et d'étude. Les lunettes deviennent le signe visible d'un rapport privilégié au savoir. Elles définissent tous ceux qui, de près ou de loin, ont un rapport avec des tâches intellectuelles, elles deviennent

presque un accessoire obligé de leur condition. Dans certains contextes, elles symbolisent la sagesse liée à l'expérience tandis que, dans d'autres, elles fonctionnent comme des instruments de satire, dénonçant les défauts de l'âme humaine comme l'avarice, la vanité ou la fausse érudition.

Les arts graphiques permettent d'apprécier leurs différentes significations. Les artistes ne reproduisent jamais les objets de manière neutre. Suivant les mots de Jacques Prévert, scénariste de *Quai des brumes*, ils cherchent à montrer les "choses qui sont derrière les choses". Inscrits dans une époque, évoluant dans un contexte bien particulier, ils intègrent le monde qui les entoure dans un système de signes destinés à être compris par leurs contemporains. Les lunettes constituent l'un des éléments de cette terminologie visuelle, elles sont une donnée du vocabulaire utilisé. Grâce à elles, il est permis d'identifier les fonctions des personnages, leur place dans la société; elles précisent leur activité, leur rang ou mettent en évidence certaines qualités morales comme la ténacité, la force de l'engagement ou la rigueur. Leur représentation évolue au fil du temps et témoigne des progrès techniques apportés aux montures et aux verres. Elles rendent également compte des changements de mentalité concernant la vieillesse, l'éducation ou les rapports à l'autorité et au savoir.

La brève synthèse ouvrant l'article est suivie d'analyses de gravures, de miniatures et de tableaux jugés significatifs. Le corpus retenu comprend des œuvres venues d'Angleterre, de France, d'Espagne ainsi que des Pays-Bas (Nord et Sud). Celles-ci rendent possible la compréhension des évolutions (ou des permanences) des représentations selon les contextes culturels et les époques.

La problématique qui guide cette étude est la suivante : comment les lunettes deviennent-elles dans l'art occidental entre le Moyen Âge et le XVIII^e siècle un attribut iconographique révélateur du savoir, du statut social et des transformations culturelles de l'Europe?

L'apparition des lunettes (XIV^e – XV^e siècles)

L'invention des lunettes à la fin du XIII^e siècle constitue l'une des innovations techniques les plus importantes du Moyen Âge occidental. Si cette découverte est généralement attribuée aux artisans verriers du nord de l'Italie (régions de Pise, Florence et Venise), sans qu'on puisse y attacher un nom bien précis, leur diffusion est rapide dans les milieux privilégiés qu'ils soient ecclésiastiques, universitaires ou marchands. Conçues à l'origine pour corriger la presbytie, elles répondent à un besoin croissant lié au développement de la culture écrite. L'allongement de l'espérance de vie des clercs, l'accroissement des activités de copie des manuscrits et l'augmentation du nombre des centres d'enseignement

miserie



avarice



rendent indispensable le recours à cet instrument qui permet de prolonger les capacités de lecture.

Les premières lunettes sont composées de deux lentilles (en verre, béril ou cristal de quartz) convexes montées dans des cercles de bois, de cuir, d'os ou de métal, reliés par un rivet central. Ce dernier élément a d'ailleurs donné son nom au modèle : le rivet ou "clou" fait qu'on parle de "clouants" ou de "bésicles clouantes". Dépourvus de branches, ces objets doivent être maintenus en équilibre sur le nez ou tenus à la main, ce qui les rend peu pratiques. Leur fabrication témoigne des progrès réalisés dans le travail du verre, notamment par les ateliers italiens qui dominent alors la production européenne. Si leur usage reste longtemps limité aux élites, qu'elles soient religieuses, intellectuelles ou sociales, leur efficacité contribue rapidement à leur diffusion.

Cette innovation technique, appelée à un bel avenir, transforme en profondeur les pratiques culturelles. Les religieux peuvent poursuivre la lecture et l'exégèse des textes sacrés malgré les effets de l'âge; les copistes sont capables de prolonger leur activité à la lueur des bougies ; les maîtres des universités peuvent mener à bien leur enseignement et leurs commentaires des manuscrits. Les lunettes deviennent ainsi un instrument essentiel de la transmission des connaissances. Elles participent de manière indirecte, mais non négligeable, au développement des universités médiévales, à la conservation du patrimoine écrit de l'Occident et à l'exhumation des textes issus de l'Antiquité.

Leur apparition dans la peinture intervient peu après leur invention. Les artistes médiévaux comprennent rapidement le potentiel symbolique de cet objet et ne manquent pas d'en tirer parti. Les lunettes, associées au travail dans la quiétude des cabinets, font immédiatement assimiler un personnage à un savant, un copiste ou un théologien. Elles constituent le complément évident du livre, des notes, des pages en cours de rédaction, du pupitre ou de l'encrier. Leur présence ne répond pas uniquement à une volonté de réalisme; elle forme l'élément d'un langage visuel destiné à transmettre un message clair et immédiat au spectateur.

L'une des premières représentations connues figure dans les fresques réalisées vers 1352 par Tommaso da Modena dans la salle capitulaire du couvent dominicain de Trévise. Le peintre y représente plusieurs religieux penchés sur des travaux de lecture ou d'écriture. Le cardinal Hugues de Saint-Cher, reconnaissable à son chapeau, apparaît rédigeant un manuscrit, une paire de clouants sur le nez. Possédant une valeur historique exceptionnelle, cette image constitue l'un des premiers témoignages iconographiques de l'utilisation des lunettes en Europe. Notons au passage qu'elle a été réalisée environ 70 ans après l'apparition des bésicles.

Dans cette fresque, les lunettes remplissent plusieurs fonctions. Elles soulignent

tout d'abord l'âge avancé du cardinal, celui-ci se trouve obligé de recourir à un instrument destiné à compenser les limites de sa vision. Mais elles expriment aussi son autorité intellectuelle, son pouvoir au sein de l'Eglise. Il s'agit d'un homme dont la mission consiste à étudier, interpréter et transmettre les textes sacrés. Les lunettes deviennent le signe visible d'une activité savante et, à l'égal du chapeau cardinalice, d'un ascendant que nul ne peut contester.

L'association entre lunettes et savoir (et par conséquent pouvoir) se retrouve dans d'autres œuvres de la fin du Moyen Age. Les évangélistes, les Pères de l'Eglise, certains saints sont à maintes reprises montrés avec cet accessoire, bien qu'il soit historiquement anachronique. L'anachronisme est assumé: les artistes ont volontiers recours à un objet contemporain dans le but de rendre immédiatement compréhensible la fonction intellectuelle du personnage. L'exactitude historique passe alors au second plan; l'efficacité du message devient prioritaire.

Les lunettes acquièrent donc très tôt une dimension symbolique. Elles ne renvoient pas uniquement à une déficience physique, elles mettent en évidence une capacité de lecture et d'interprétation, un jugement que l'on n'oserait remettre en doute, une érudition liée à un travail intellectuel. Elles différencient de manière nette ceux qui possèdent le savoir de ceux qui en sont privés. Dans une société où la maîtrise de l'écrit demeure le privilège d'une minorité, elles sont un marqueur de statut social, un signe d'autorité religieuse autant qu'un instrument technique.

Cette évolution est indissociable du contexte culturel de la seconde partie du Moyen Age. Comme évoqué plus tôt, les universités de Paris, Bologne, Oxford ou Padoue connaissent un essor remarquable, tandis que les bibliothèques monastiques poursuivent leur activité de conservation et de sauvegarde des manuscrits. Les lunettes accompagnent cette expansion de la culture écrite. Elles sont l'incarnation d'une vie consacrée à l'étude. Le monde savant, durant cette période, est encore essentiellement religieux. La Bible reste la référence absolue et incontestable. Cependant, partant des zones de contact entre chrétiens et islam, des traductions de textes philosophiques et scientifiques de l'Antiquité, majoritairement grecque, parfois enrichies de commentaires arabes, voient le jour. A la fin du XIII^e siècle et durant tout le XIV^e siècle, l'Europe voit se multiplier les nouveaux centres d'enseignement que sont les universités, véritables corporations de maîtres et d'écoliers dotées de certains privilèges. Ces facultés, dans lesquelles se mêlent les trois courants de pensée que sont la tradition gréco-latine, la doctrine chrétienne et l'apport arabe, constituent des structures grâce auxquelles l'extraordinaire essor de la Renaissance peut éclore. Et là n'est pas le moindre mérite de ce Moyen Age si décrié, que d'avoir créé des centres d'études et de recherches dont le lent travail va permettre le renouveau.

Renaissance et humanisme (milieu du XV^e - XVI^e siècles)

La Renaissance marque une étape décisive dans l'histoire des représentations des lunettes. Alors que celles-ci n'apparaissent que de loin en loin dans les œuvres médiévales, elles deviennent, à la fin du XV^e et durant le XVI^e siècle, un véritable attribut iconographique de l'érudition. Cette évolution s'inscrit dans un contexte de profondes mutations intellectuelles et culturelles. Les études humanistes, le développement de l'imprimerie après les travaux de Johannes Gutenberg au milieu du XV^e siècle, les grandes découvertes stimulant la recherche scientifique, ainsi que le rayonnement de certaines villes et cours princières, contribuent à une valorisation de la lecture, de l'écriture et de l'étude des textes antiques. La littérature religieuse commence à céder le pas devant les nouvelles productions lettrées. Les spécialistes se penchent sur les textes grecs, comparant les versions, établissant des éditions qui, débarrassées des gloses, des commentaires et des ambiguïtés dues aux traductions, se rapprochent au plus près de l'original rédigé par les auteurs. La foi en l'homme et en ses capacités engendre le respect de la dignité humaine et la valorisation de l'individu. Certes, nous l'avons déjà dit, les lunettes répondent à un besoin pratique, mais elles s'affirment également comme un signe visible de la culture savante, avec le pouvoir qui en découle.

Les artistes de la Renaissance, particulièrement dans les anciens Pays-Bas et en Italie, accordent une attention croissante au réalisme des objets. Les instruments scientifiques, les ouvrages imprimés, les manuscrits, les globes terrestres et les lunettes envahissent les compositions en soulignant la profession ou le statut des personnages représentés. La précision apportée à la représentation des montures et des verres témoigne, non seulement des progrès techniques réalisés dans leur fabrication, elle manifeste aussi la volonté des artistes de transcrire fidèlement le monde visible, jusque dans les moindres détails.

La focalisation ne concerne plus exclusivement les religieux, ce sont désormais des savants, des penseurs, des lettrés qui occupent le devant de la scène. Dans les portraits d'érudits ou des grands de ce monde, les lunettes constituent, comme elles l'étaient précédemment, un élément du langage visuel. L'activité intellectuelle, avec son éventuel corollaire le pouvoir, sont au centre de l'identité sociale. L'objet n'est donc pas choisi au hasard : il participe à la construction du portrait en associant à la personne représentée les qualités de sagesse, de réflexion, d'autorité intellectuelle, voire d'autorité tout court.

Les peintres flamands jouent un rôle majeur dans cette évolution. Leur intérêt pour les détails matériels conduit à une représentation extrêmement minutieuse des objets du quotidien. Dans leurs œuvres, les lunettes sont souvent associées

L 1518



aux livres ouverts, voire aux cartes ou aux feuilles couvertes de textes. Ces références forment un ensemble cohérent qui évoque le travail intellectuel. Mais celui-ci change de mains, il n'est plus l'apanage unique des moines et des clercs, il appartient aussi aux laïcs et aux savants dont les recherches sont valorisées.

Les représentations de saint Jérôme, par exemple, illustrent parfaitement cette évolution. Il n'est plus figuré comme un anachorète retiré du monde, il travaille dans son cabinet, entouré de livres et de manuscrits. Des lunettes, objet postérieur à son époque, l'aident dans ses traductions. Les artistes de la Renaissance n'hésitent pas à les introduire volontairement dans ces compositions. Ce procédé, déjà utilisé précédemment, constitue un anachronisme destiné à rendre identifiable son activité de lecteur et d'interprète des Écritures. Cette utilisation révèle une caractéristique essentielle de l'iconographie renaissante : la fidélité historique est souvent moins importante que la lisibilité du message. Traduisant le contexte, les objets contemporains constituent un indicateur en permettant au spectateur de reconnaître rapidement les qualités morales ou intellectuelles, le rôle, la position attribués au personnage représenté.

Parallèlement, les portraits individuels connaissent un développement considérable. Précédemment destiné exclusivement à chanter la gloire du Créateur, l'art n'hésite plus à se recentrer sur l'humain. Les humanistes souhaitent être représentés avec les attributs de leur activité intellectuelle. Les livres, les instruments d'écriture, les atlas et les lunettes deviennent autant de signes destinés à affirmer leur appartenance au monde du savoir. Ces objets ne constituent pas seulement des témoignages du champ d'activité lettré, ils sont aussi une fierté et une raison d'être. Ils contribuent ainsi à construire une identité fondée sur la culture et l'éducation. *Les Ambassadeurs* de Hans Holbein (1533, Londres, National Gallery) dont les deux personnages sont l'un laïc, l'autre ecclésiastique, en est un bel exemple. Pas de lunettes à proprement parler ici (les diplomates sont trop jeunes sans doute) mais les deux étagères, occupant le centre du tableau, sont garnies d'objets qui se rattachent aux mathématiques, entre autres une sphère céleste, une horloge solaire cylindrique, un quadrant blanc placé derrière un autre quadrant, un cadran solaire polyédrique. Au niveau inférieur, on relève un globe terrestre, un livre de mathématiques à demi ouvert par une équerre, un compas, un luth, un livre de cantiques et quatre flûtes dans leur étui. Il serait difficile de trouver plus belle célébration de l'humanisme.

Jean-Paul Heerbrant, conseiller scientifique du Centre Albert Marinus

Première partie du texte publié dans *Lunettes!* édité par le Centre Albert Marinus-Musée de Woluwe, Bruxelles, 2026

Der Brillenmacher.



Ich mach gut Brillen / klar vnd liecht/
Auff mancherley Alter gericht/ .
Von vierzig biß auff achzig jarn/
Darmit das gsicht ist zubewarn/
Die gheuß von Leder oder Horn/
Dreyen die gläser Poliert sind worn/
Dadurch man siche/gar hell vnd scharff/
Die sind ihr hie / wer der bedarff.

RENOUVELLEMENT DE LA RECONNAISSANCE DU CENTRE ALBERT MARINUS PAR L'UNESCO

Toutes les activités du Centre Albert Marinus : recherches, expositions, publications, développement de son centre de documentation, interactions avec d'autres institutions, associations et communautés bruxelloises, belges et étrangères, ont pour objectif l'étude, la valorisation, la diffusion et la préservation des multiples expressions du patrimoine culturel immatériel : traditions populaires, métiers d'art, notion de collection et savoir-faire qui y sont liés.

Ce travail, mené avec passion par l'équipe, a valu au Centre Albert Marinus d'être reconnu, depuis 2016, par l'UNESCO pour exercer des fonctions consultatives auprès du Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Soumise à une réévaluation tous les cinq ans, cette reconnaissance a été reconduite en 2021 et vient d'être prolongée jusqu'en 2031.

Le patrimoine culturel immatériel est une richesse universelle à préserver. Patrimoine joyeux, constructif et profondément humain, il est fait de traditions orales, d'arts du spectacle, d'événements festifs et de savoir-faire liés aux métiers d'art et à l'artisanat traditionnel. Hérité de nos ancêtres et transmis à nos descendants, il contribue à la continuité, à l'identité, au sentiment d'appartenance et à la cohésion sociale.

Sa valeur réside dans les manifestations culturelles elles-mêmes, mais aussi dans la richesse des connaissances et des savoir-faire transmis d'une génération à l'autre.

Fragile, il constitue également un facteur essentiel du maintien de la diversité culturelle face à la mondialisation croissante. Son partage favorise le dialogue interculturel ainsi que la connaissance et le respect d'autres modes de vie, cultures et traditions.

C'est enfin un patrimoine en perpétuelle évolution, en équilibre entre le respect des traditions ancestrales et les nécessaires adaptations aux mutations de la société.

Ces vingt-cinq dernières années, le Centre Marinus a organisé vingt-cinq expositions consacrées au patrimoine culturel immatériel : géants processionnaires, marionnettes à tringle à Bruxelles, Ommegang de Bruxelles, masques, pratiques culinaires et chocolat, rituels de guérison et d'ensorcellement, diable, légendes et traditions populaires, métiers d'art,

taxidermie, chaussures, savoir-faire artisanaux dans le design, verre opalescent Art déco, lunetterie...

Toutes les expositions sont le fruit d'un travail de recherche et s'accompagnent d'une publication scientifique largement diffusée. Elles s'adressent à des publics très divers, qu'il s'agisse de visiteurs individuels, de familles, de groupes scolaires, d'étudiants, de chercheurs ou de professionnels de la culture, avec la volonté de rendre les connaissances accessibles au plus grand nombre.



Albert Marinus à son bureau, ca 1930. (Photo : D.R. CAM)

CENTRE ALBERT MARINUS asbl

Conseil d'administration

Olivier Maingain, président

Michèle Nahum, vice-présidente

Jean-Marc Artois, trésorier

Pierre Vermeire, secrétaire général

Jean-Paul Heerbrant, administrateur - conseiller scientifique

Christine Verstegen, Francine Brunin, administratrices

Fabrice Dury et Pierre Charles de la Brousse, administrateurs

Membres

Ariane Calmeyn

Anne Broché

Isabelle Delacroix

Pascale Wiener

Fabrice Delooz, observateur

Membres d'honneur

Philippe Smits, Jean-Pierre Vanden Branden, Jacques Vlasschaert, Georges Désir (+), Gustave Fischer (+), Daniel Frankignoul (+), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (+), Roger Lecotté (+), Henri Storck (+)

Equipe

Cécile Arnould, direction

Jean-Marc De Pelsemaeker, chargé de mission

Martine Busieaux, responsable des publics

Feuillet du Centre Albert Marinus

Rédaction, composition, mise en page :

Cécile Arnould, Jean-Marc De Pelsemaeker

Collaboration extérieure : Jean-Paul Heerbrant.

Diffusion : 2500 exemplaires (édition papier)

Le Feuillet du Centre Albert Marinus est également envoyé sous forme digitale et consultable sur www.albertmarinus.org

Edité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).

Editeur responsable : Olivier Maingain, 2 avenue Paul Hymans, 1200 Bruxelles

DEVENEZ MEMBRE DU CENTRE ALBERT MARINUS

Le Centre Albert Marinus organise des visites guidées, des conférences, des expositions... Soutenez-nous en devenant membre pour bénéficier de tarifs préférentiels sur toutes nos activités et recevoir notre revue trimestrielle.

COTISATION :

Membre adhérent

Habitant la commune de Woluwe-Saint-Lambert : 12 Euros
(15 Euros pour un ménage)

Habitant des autres communes : 15 Euros
(17 Euros pour un ménage)

Membre de soutien : A partir de 25 Euros

ABONNEMENT

Vous souhaitez uniquement recevoir notre revue, abonnez-vous!

L'envoi de la version numérique du *Feuillet* par courriel est gratuit
(mais ne donne pas droit aux réductions aux activités).

Communiquez-nous votre adresse courriel : centremarinus@woluwe1200.be

Les paiements pour la cotisation annuelle, l'abonnement au *Feuillet* ou les visites guidées (mentionner le titre et la date de la visite) sont à effectuer sur le compte du Centre Albert Marinus asbl

NUMERO DE COMPTE : BE 89 0910 2272 3085

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition, sur rendez-vous, du mercredi au vendredi de 9h à 16h.

Centre Albert Marinus asbl

Musée de Woluwe - 40, rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert
02/762-62-11 - centremarinus@woluwe1200.be

WWW.ALBERTMARINUS.ORG

Vos coordonnées ne sont transmises à aucun tiers et sont uniquement utilisées pour l'envoi des informations du Centre Albert Marinus. Vous pouvez demander votre retrait de notre fichier à tout moment : centremarinus@woluwe1200.be

En quatrième de couverture : Clara Besnard, *Blooming of a Face*, ca 2024.
(D.R. Clara Besnard - Bidules Eyewear en collaboration avec Bidules Eyewear)

